

Topos des fleuves.

Textes modernisés suivis des textes originaux,
établis sur les éditions disponibles sur gallica.bnf.fr

Version 9 révisée et augmentée le 06/06/23.

	[XIV ^e siècle]		1584
	[1545, 1470]	ROMIEU (Jacques de)	
PÉTRARQUE		6) <i>Jodelle va louant...</i>	1595
1) <i>Non Tesin, Po, Varo...</i>	1557	LOUVENCOURT	
		7) <i>Somme, jusqu'aujourd'hui...</i>	1603
BUGNYON		ANGOT	
2) <i>Heureuses sont...</i>	1573	8) <i>Ni mes humides pleurs...</i>	1842
GADOU		GRAMONT	
3) <i>Eure, gentil ruisseau...</i>	1576	9) <i>Ni le Tésin, le Pô...</i>	
CHANTELOUVE			
4) <i>Seine qui fais...</i>			
DE BRACH			
5) <i>Le Loir marque les bords...</i>			

XIV^e siècle [1545, 1470]

PETRARCA, Francesco, *Il Petrarca*, Lyon, Jean de Tournes, 1545, sonnet CXVII, pp. 144-145.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10568287/f152>>

*Non Tesin, Pò, Varo, Arno, Adige, e Tebro,
Eufrate, Tigre, Nilo, Hermo, Indo, e Gange,
Tana, Histro, Alfeo, Garona, è'l Mar, che frange,
Rodano, Hiberò, Ren, Sena, Albia, Hera, Hebro,
Non Hedra, Abete, Pin, Faggio, o Genebro
Poria 'l fuoco allentar, che 'l cor tristo ange,
Quant 'vn bel rio, ch'ad ogn'hor meco piange
Con l'arboscel, che 'n rime orno, e celebros.
Quest'vn soccorso trouo tra gliassalti
D'Amore, onde conuien ch'armato uiua
La vita, che trappassa a sì gran salti:
Cosi cresca 'l bel Lauro in fresca riuu,
Et chi 'l piantò, pensier leggiadri, & alti
Ne la dolce ombra al suon de l'acque scriua.*

PETRARCA, Francesco, *Rime di Francesco Petrarca*, Venise, 1470, [f° 64r°].

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70418k/f141>>

N on tesin po uaro arno adice & tebro
eufrate tigre nilo hemo indo & gange
tana histro alpheo garona el mar che frange
rodano hybero ren sena albia era hebro
non hedra abete pin faggio o genebro
porial foco allentar chel cor tristo ange
quantun bel rio chadognor meco piange
chon larbuscel chen rime orno & celebros
Q uesto un soccorso trouo tra gliassalti
damore oue conuien charmato uiua
lauita che trapassa asi gran salti
cosi crescal bel lauro infresca riuu
et chil pianto pensier leggiadri et alti
nella dolce ombra al son delacque scriua

BUGNYON, Philibert, *Érotasmes de Phidie et Gélasine*, Lyon, Jean Temporal, 1557, sonnet LXVI, p. 58.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k79094r/f60>>

Texte modernisé

Heureuses sont nos rives Mâconnaises,
 Heureusement abreuvant maints cerveaux
 De leurs liqueurs, aromatiques eaux,
 Qui vont enfler les ondes Lyonnaises.
 Loire, l'honneur de ses dames courtoises,
 Est trop soudain en ses violents sauts,
 Mettant en grands et dangers et travaux
 Les nautoniers, excitateurs de noises.
 Mais notre Saône est tant calme et méline
 Qu'elle reçoit en son eau Cabaline,
 Franc Tartaret nourri au mont d'Ascrée :
 Grand familier en Charolais subtil,
 PONTUS Tyard, bravant de son outil,
 À peindre au vif sa noble Pasithée.

Texte original

*Heureuses sont nos riues Maconnoises,
 Heureusement abbruans maints cerueaus
 De leurs liqueurs, aromatiques eaus,
 Qui vont enfler les ondes Lyonnoises.
 Loire, l'honneur de ses dames courtoises,
 Est trop soudain en ses violens saus,
 Mettant en grands & dangers & trauaus
 Les nautonniers, excitateurs de noises.
 Mais nôtre Sone est tant calme & meline
 Qu'elle reçoit en son eau' Caballine,
 Franc Tartaret nourry au mont d'Ascrée:
 Grand familier en Charrolois sutil,
 PONTVS Tyard, brauant de son outil,
 A peindre au vif sa noble Pasithée.*

GADOU, Adrian de, *La Marguerite, plus l'Hermitage*, Paris, J. Mettayer et M. Challenge, 1573, *L'Hermitage*, f° 16v°.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k71871c/f33>

Texte modernisé

Eure, gentil ruisseau, si tu n'as bruit de fleuve,
 Si n'es-tu si petit, que par temps, et saisons
 Tu ne fasses de toi aux voisines maisons
 Qui usurpent ta rive une très-brave preuve :
 Et n'y a chevalier (tant monté à l'épreuve)
 S'il ne sait tes secrets, ainsi que nous faisons,
 Ou s'il ne sait nager ainsi que les oisons,
 S'il passe en ta fureur, qu'empêché ne se treuve :
 En toi vont découlant fontaines, et surgeons,
 On y voit, à milliers, canettes et plongeons :
 Tu as, aux deux côtés, les beaux prés, et saulaies,
 Tes fins bornent, après, maints coteaux, opulents
 En vignes, en labour, et en fruits excellents :
 Pourquoi veut-on qu'envie aux grands fleuves tu aies ?

Texte original

*Eurre, gentil ruisseau, si tu n'as bruit de fleuve,
 Si n'es tu si petit, que par temps, & saisons
 Tu ne faces de toy aux voisines maisons
 Qui vsurpent ta riue vne tres-braue preuue:
 Et n'y a cheuallier (tant monté à l'epreuue)
 S'il ne scait tes secrets, ainsi que nous faisons,
 Ou s'il ne scait nager ainsi que les oysons,
 S'il passe en ta fureur, qu'empesché ne se treuue:
 En toy vont decoulant fontaines, & sourgeons,
 On y voit, à milliers, canetes & plongeons:
 Tu as, aux deux costez, les beaux prez, & saulayes,
 Tes fins bornent, apres, mains coustaus, oppulans
 En vignes, en labour, & en fruicts excellens:
 Pourquoy veult on qu'enuie aux grands fleuues tu ayes?*

CHANTELOUVE, François de, *Tragédie de Pharaon et autres Œuvres*, Paris, Nicolas Bonfons, 1576, *Sonnets et Chansons sur son Angélique*, f° F3v°.
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k706242/f95>>

Texte modernisé

Seine qui fais par un cours tortueux,
 Voir l'argent clair, de ta divine source :
 Qui vas lavant d'une fuyarde course,
 Du grand Paris les murs tumultueux.

Loire, le Loir, heureuses toutes deux,
 L'une pour son Du Bellay, l'autre pource,
 Qu'au grand Ronsard elle a eu sa ressource :
 Contre l'oubli du Lèthe ténébreux.

Garonne, qui de loin son onde mène,
 Rasant Toulouse, et Bordeaux plus hautaine,
 Dordogne qui baigne mon champ natal,

L'Isle sa sœur, et l'Angoumoise Dronne,
 Seine, Loir, Loire, et Garonne, et Dordogne,
 L'Isle, et la Dronne, oyez mon triste mal.

Texte original

*Seine qui fais par vn cours tortueus,
 Veoir l'argent clair, de ta diuine source:
 Qui vas lauant d'vne fuyarde course,
 Du grand Paris les murs tumultueus.*

*Loire, le loir, heureuses toutes deux,
 L'vne pour son Du Bellay, l'autre pource,
 Qu'au grand Ronsard elle a eu sa ressource:
 Contre l'obly du Lethe tenebreus.*

*Garone, qui de loing son onde meine,
 Rasant Thoulouze, & Bordeaux plus hautaine,
 Dordone qui baigne mon champ natal,*

*L'isle sa sœur, & Langoumoise Drone,
 Sene, Loir, Loire, & Garone, & Dordone,
 L'isle, & la Drone, oyez mon triste mal.*

DE BRACH, Pierre, *Les Poèmes*, Bordeaux, Simon Millanges, 1576, *Les Mélanges*, « À Ma. Viene, Avocat en la Cour », f° 174r°v°.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1171401/f369>

Texte modernisé

LE Loir marque les bords de ses plus hautes rives,
 S'enflant, enorgueilli, des vers du Vendômois :
 Et le Loire fameux s'enfle dessous la voix
 De son Bellay, mourant d'une mort trop hâtive.
 La Seine hausse son eau d'une course plus vive,
 Par Baïf, par Jodelle, ornement du François,
 Sarthe, et Huisne, en leur cours à l'envi de ces trois,
 Par Garnier, par Belleau pousse leur eau tardive.
 Ainsi le ruisseau lent, et le fleuve endormi,
 Comme une grande mer, ayant un Poète ami,
 Fait son flot inconnu voir aux terres étrangères.
 Heureuse notre mer, toi VIENE heureux aussi,
 Elle qui sous tes vers se doit enfler ainsi :
 Et toi qui sur ses flots dois charger tes louanges.

Texte original

LE Loir marque les bords de ses plus hautes riues,
 S'enflant, enorgueilli, des vers du Vandomois:
 Et le Loire fameux s'enfle dessoubs la voix
 De son Bellay, mourant d'une mort trop hastiue.
 La Seine hausse son eau d'une courçe plus viue,
 Par Baïf, par Jodelle, ornement du François,
 Sarte, & Huine, en leur cours à l'enui de ces trois,
 Par Garnier, par Belleau pousse leur eau tardiue.
 Ainsi le ruisseau lent, & le fleuue endormi,
 Comme vne grande mer, ayant vn Poete ami,
 Fait son flot inconnu voir aux terres estranges.
 Heureuse nostre mer, toi VIENE heureux aussi,
 Elle qui soubs tes vers se doit enfler ainsi:
 Et toi qui sur ses flots dois charger tes louanges.

ROMIEU, Jacques de, *Les Mélanges*, Lyon, Benoît Rigaud, 1584, sonnet V, f° 15r°v°.
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k704982/f30>>

Texte modernisé

Jodelle va louant sa Seine aux larges bords,
 Le Vendômois son Loir, et l'Angevin sa Loire,
 Et d'Aurat au nom d'or sous la dorée gloire
 De son fleuve doré : d'eau les bourgeois endort.
 Qu'ai-je à faire en mes vers de défier la mort ?
 La défi' qui voudra : si mon Rhône a victoire
 Sur les fleuves vantés de mainte et mainte histoire
 Son los qui va partout est mon seul réconfort.
 Loue tant que voudra le Florentin son Arne,
 Et loue qui voudra la campagne de Marne,
 Loue enfin qui voudra son riche Simois :
 Mon Rhône bruira trop sans mes vers sa louange,
 De son nom tout est plein, le grand Nil, le beau Gange
 Et tous fleuves fameux de lui sont ébahis.

Texte original

Iodelle va louant sa Seine aux larges bords,
 Le Vandomois son Loir, & l'Angeuin sa Loire,
 Et d'Aurat au nom d'or sous la doree gloire
 De son fleuue doré: d'eau les bourgeois endort.
 Qu'ay-ie a fere en mes vers de defier la mort ?
 La défi' qui voudra: si mon Rhone a victoire
 Sur les fleuues vantez de maincte & mainct' hystoire
 Son los qui va par tout est mon seul reconfort.
 Loüe tant que voudra le Florentin son Arne,
 Et loüe qui voudra la campagne de Marne,
 Loüe en fin qui voudra son riche Symois:
 Mon Rhone bruira trop sans mes vers sa louange,
 De son nom tout est plein, le grand Nil, le beau Gange
 Et tous fleuues fameux de lui sont ébahis.

LOUVENCOURT, François de, *Les Amours et premières Œuvres poétiques*, Paris, George Drobot, 1595, *Les Amours de l'Aurore*, sonnet LXXXV, f° 22r°.
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3215578/f63>>

Texte modernisé

Somme, jusqu'aujourd'hui ton renom était mort :
 On ne parlait de toi en nul endroit du monde.
 Vois donc quel heur ce t'est qu'une Aurore si blonde
 T'ait pris pour habiter, beau fleuve, sur ton bord.
 L'Arne, l'Adde, la Seine, et la Saône qui dort,
 Et Loire ne sont rien auprès de ta claire onde,
 Et le Nil qui ses flots en sept bouches débonde,
 Honteux, baisse la tête et n'en bruit plus si fort.
 Quel superbe Orient aurait un plus beau Gange ?
 Tu sers à ma belle Aube, ainçois à mon bel Ange,
 Et va parfois portant ses beautés sur ton dos.
 Il n'est Naïade ès eaux qui chez toi ne s'abreuve :
 Aussi ton sable est-il de fin or, ô beau fleuve,
 Et n'est cristal semblable au cristal de tes flots.

Texte original

*Somme, iusqu'auiourdhuy ton renom estoit mort:
 On ne parloit de toy en nul endroit du monde.
 Voi donc quel heur ce t'est qu'vne Aurore si blonde
 T'ait pris pour habiter, beau fleuue, sur ton bord.
 L'Arne, l'Adde, la Seine, & la Sone qui dort,
 Et Loire ne sont rien auprès de ta claire onde,
 Et le Nil qui ses flots en sept bouches debonde,
 Honteux, baisse la teste & n'en bruit plus si fort.
 Quel superbe Orient auroit vn plus beau Gange?
 Tu sers à ma belle Aube, ainçois à mon bel Ange,
 Et va par fois portant ses beautés sur ton dos.
 Il n'est Naiade es eaux qui chés toy ne s'abreuee:
 Aussi ton sable est il de fin or, ô beau fleuue,
 Et n'est crystal semblable au crystal de tes flots.*

ANGOT, Robert, *Le Prélude poétique*, Paris, Gilles Robinot, 1603, *L'Île fleurie ou les premières Amours d'Erice*, sonnet LII, f° 13r°.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k71668x/f37>

Texte modernisé

Ni mes humides pleurs, le Gange, ni le Rhône,
 Ni l'Istre, ni le Pô, ni le Tibre profond,
 Ni Tamise, Éridan, ni l'Hèbre à demi rond,
 Ni le Tage, le Nil, ni le Rhin, ni Garonne,
 Ni l'Elbe, ni Strymon, ni Tane, ni la Saône,
 Ni Méandre, et Ladon, ni l'Inde vagabond,
 Ni Alphé', ni Tésin, ni l'Euphrate fécond,
 Ni la Seine, le Loir, ni bref le fleuve d'Orne :
 Ni de tout l'Océan tous les fleuves retors,
 Pour ma flamme amortir ne sont pas assez forts,
 Tant âpre est le brandon qui me met en furie.
 Si qu'en ce grand brasier je ne puis espérer
 Que l'ardeur qu'il me faut jour et nuit endurer
 Puisse oncques prendre fin, qu'en finissant ma vie.

Texte original

*Ni mes humides pleurs, le Gange, ni le Rône,
 Ni l'Istre, ni le Pau, ni le Tibre profond,
 Ni Tamise, Eridan, ni l'Hibre à demi rond,
 Ni le Tage, le Nil, ni le Rhin, ni Garone,
 Ni l'Albe, ni Strymon, ni Tane, ni la Sône,
 Ni Meandre, & Ladon, ni l'Inde vagabond,
 Ni Alphé', ni Tésin, ni l'Euftrate fecond,
 Ni la Seine, le Loir, ni bref le fleuue d'Orne:
 Ni de tout l'Ocean tous les fleuues retors,
 Pour ma flame amortir ne sont pas assez fors,
 Tant âpre est le brandon qui me met en furie.
 Si qu'en ce grand brasier ie ne puis esperer
 Que l'ardeur qu'il me faut iour & nuit endurer
 Puisse oncques prendre fin, qu'en finissant ma vie.*

GRAMONT, Ferdinand de, *Poésies de Pétrarque*, Paris, Paul Masgana, 1842, *Sonnets et Canzones composés du vivant de Laure*, sonnet CXVI, p. 111.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5849442j/f134>>

IL ÉLOGE ALLÉGORIQUE DE LA FONTAINE DE SORGUE ET DU
LAURIER QU'IL AVAIT PLANTÉ AUPRÈS.

Ni le Tésin, le Pô, le Var, l'Arno, l'Adige et le Tibre, l'Euphrate, le Tigre, le Nil, l'Ermus, l'Indus et le Gange, le Tanaïs, l'Ister, l'Alphée, la Garonne et la Mer qui se brise, le Rhône, l'Isère, le Rhin, la Seine, l'Aube, l'Aar, l'Èbre ;

Ni lierre, sapin, hêtre, pin ou genévrier, ne pourraient apaiser le feu qui ronge mon triste cœur, autant que le peuvent un beau ruisseau qui pleure à toute heure avec moi, et l'arbuste que, dans mes rimes, j'embellis et célèbre.

Je ne trouve pas d'autre secours parmi les attaques d'Amour qui m'oblige à passer en armes mon existence exposée à des chocs si redoutables.

Qu'ainsi croisse le beau Laurier sur le rivage frais ; et que celui qui l'a pleuré écrive sous son doux ombrage, au murmure des eaux, des pensées élégantes et élevées.